



La revue pour l'histoire du CNRS

1 | 1999

Le CNRS au temps de Charles de Gaulle

Introduction à la sociologie des sciences et des connaissances scientifiques

Michel Dubois, Presses universitaires de France, Paris, 1999

Gérard Lemaine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/100>

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 6 novembre 1999

ISBN : 978-2-271-05707-5

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Gérard Lemaine, « *Introduction à la sociologie des sciences et des connaissances scientifiques* », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 1 | 1999, mis en ligne le 03 mars 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/100>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Introduction à la sociologie des sciences et des connaissances scientifiques

Michel Dubois, Presses universitaires de France, Paris, 1999

Gérard Lemaine



Ce livre donne une bonne idée des travaux et réflexions sur la (les) science(s) au cours de ce siècle, ceux, bien sûr, se rapportant à ce qui sera institutionnalisé comme la sociologie des sciences (depuis des techniques) et, dirons-nous, la sociologie des processus de la recherche scientifique.

- 1 Sagement, l'auteur se contente d'allusions aux « grands » de la sociologie de la connaissance fort connus, ce qui lui laisse la place nécessaire pour exposer d'autres courants et d'autres travaux. Par exemple ceux de l'École polonaise dans les années 20-30, ceux des marxistes et marxisants, à la même époque, qui plaidaient pour une science prolétarienne (qui effraiera Max Scheler), et (ou) une planification de la science au service du socialisme.
- 2 Il est rappelé que Merton, le fondateur, disciple de Sorokin et de l'historien Sarton sera, lui (en 1938, treize ans après Scheler), terrorisé par le relativisme de la science aryenne. Son espace social régulé par des normes institutionnelles -idéal- typiques à la Max Weber, selon nous- procède de ses valeurs et de sa conviction selon laquelle on n'évitera les dérives totalitaires que si cet ethos joue un rôle de garde-fou et de contrôle. Beaucoup, sur ce point, se moqueront, un peu vite, de Merton et de son irénisme cognitiviste et moral et exhiberont d'autres normes et des contre-normes sans voir que le problème était

ailleurs. Certains scientifiques, dans nos sociétés démocratiques, sont partie prenante dans le pouvoir d'État et les entreprises de l'armée, dans les volontés de puissance, la guerre des étoiles, etc. De plus, depuis un certain temps, contre le « communalisme » et le « désintéressement » de Merton -les résultats sont des biens collectifs et le savant ne tient aucun compte de ses intérêts personnels- des chercheurs ne font pas état de leurs travaux les plus centraux en attendant l'obtention de brevets. S'ils rencontrent des difficultés, ils iront dans des labos privés, aussi bien, ou mieux, équipés que ceux des universités. L'autonomie de la science, la rhétorique de la science pure et des applications venues de Max Weber et de plus loin encore, ont été et sont plus que mises en difficulté. Il reste que les fraudes repérées -pour nous en tenir à elles- excluent leurs auteurs de la communauté.

- 3 Merton n'a peut-être pas suffisamment distingué le prescriptif du descriptif pour éviter les lectures réalistes de son ethos. Cela dit, ses disciples, ou les sociologues qui se sont sentis proches de lui, ont produit nombre de travaux intéressants et novateurs que Michel Dubois rapporte avec soin : par exemple l'attribution des prix, pas seulement le Nobel, la stratification en science, les publications, le prestige des revues... Sont aussi résumées les œuvres de Ben David et de Solla Price. Pour Ben David, la science est une activité autonome -comme pour Koyré, Bachelard et plus récemment Wolpert- et il a bien étudié, et théorisé, la création de nouveaux champs de recherche par différenciation interne lorsque, le champ premier étant saturé, il est jugé plus « intéressant » d'occuper des places vacantes, à portée de ses talents. L'historien Solla Price a insisté, quant à lui, sur l'importance des réseaux d'échange vs le poids des organisations ; d'autre part, ses études macroscopiques de la science, considérée comme un gaz, ont ouvert la voie aux statistiques de productivité que la mise au point du Science Citation Index (SCI), en 1963, a permis de développer dans plusieurs directions : score de citations des hommes et des labos (et d'éminence ?), articles ignorés dont nous dirons ici qu'ils sont indispensables à la survie dans les institutions de financement dont on dépend... Mais nous savons que les interprétations et généralisations, sur ce point, ne sont pas aisées (pas toujours en tout cas), puisque des travaux oubliés peuvent devenir des précurseurs (« après » disait Canguilhem). Cela pose le redoutable problème du repérage de ce qui était pertinent et qui ne l'a pas été : indexation, surproduction impossible à maîtriser, entre autres choses.
- 4 Si nous insistons sur ces parties du livre de Michel Dubois -que nous commentons avec quelque liberté- c'est que les Écoles relativiste, conventionnaliste, constructiviste au sens fort (la « nature » comme pure construction), celle des réseaux -toutes terriblement post-modernes- ont fait quelque peu oublier, avec leurs cuivres, l'importance de certains travaux.
- 5 On ne peut donc que se réjouir des analyses sur les structures des organisations, sur la division du travail dans les labos, etc. R. Whitley et T. Shinn, par exemple, ont droit, chacun, à plusieurs pages d'excellence. Un regret : John Ziman (physicien et socio-épistémologue), premier président en 1981 de l'European Association for the Study of Science and Technology, issue du réseau Parex (Paris-Sussex) créé à la Maison des sciences de l'homme dix ans plus tôt, n'est cité que dans deux notes en bas de page.
- 6 L'École relativiste (pour simplifier) est examinée de manière critique et informée. Elle reçoit son dû, pas moins, pas plus. Elle s'est réclamée de Thomas Kuhn et d'autres courants de pensée, dont l'ethnométhodologie et elle a soutenu, et prétendu avoir étayé, un certain nombre de propositions. Nous n'en retenons qu'une, centrale, mise à mal par Michel Dubois. La flexibilité interprétative fondée sur la thèse dite de Duhem-Quine veut qu'il existe une indétermination dans l'ajustement entre les faits empiriques et les

théories. Il a relu La théorie physique et il montre, texte à l'appui, que Duhem a aussi écrit, qu'au cours du temps, les théories se développent, les instruments deviennent plus précis et que l'indétermination n'est plus raisonnablement tenable.

- 7 Le lecteur ne doit pas manquer, à la fin du livre, un essai d'explication des raisons du succès des relativistes, à première vue surprenant lorsque, dans certaines disciplines, des résultats et découvertes de premier plan passent au large, majestueusement. Leurs critiques microscopiques de la science et de la rationalité des chercheurs sont vraiment à côté de la plaque.
- 8 Cette introduction précise, informée, est à recommander aux étudiants sociologues et aux chercheurs des domaines plus « durs » qui, souhaitant s'informer, ont, en général, fort peu de temps à consacrer à nos domaines.

AUTEUR

GÉRARD LEMAINÉ

Directeur d'études à l'EHESS